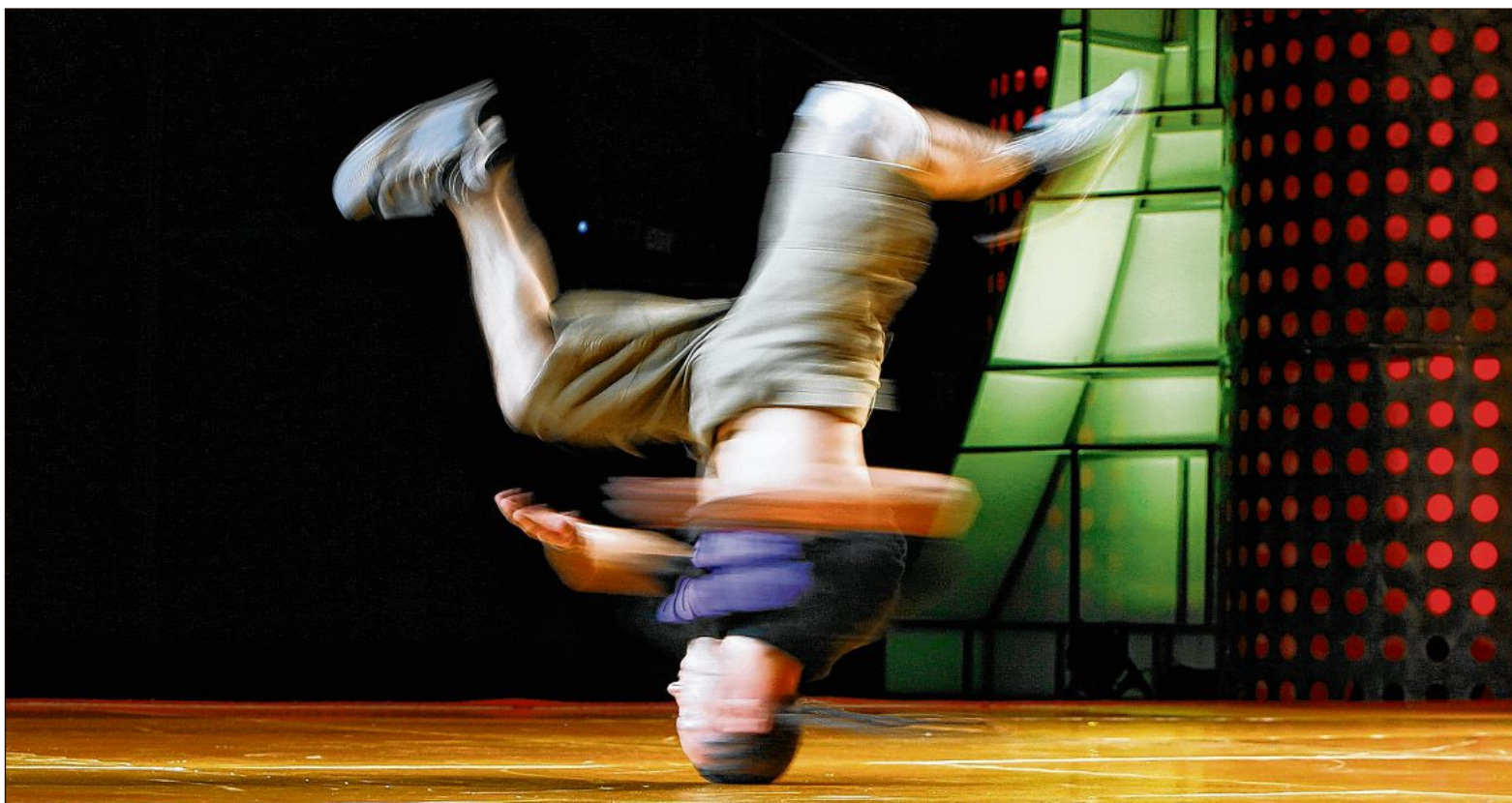


Le hip-hop, toujours remuant

Interview. Le journaliste spécialisé Olivier Cachin a donné une conférence à Genève sur cette culture urbaine issue du Bronx, influente dans tous les domaines.

RODERIC MOUNIR



A 40 ans, le hip-hop bouge toujours. Ici un danseur lors du championnat mondial de danse hip-hop à Las Vegas en 2010. ISAAC BREKKEN-A

S

Sorti des ghettos de New York, le hip-hop a conquis le monde entier. Influent, il imprime sa marque sur la mode, la musique, le cinéma, le langage et la gestuelle. Auteur d'ouvrages de référence sur le sujet, le journaliste et écrivain Olivier Cachin a donné jeudi à l'Université de Genève une conférence intitulée *Hip-hop - 40 ans d'histoire*. De l'ombre à la lumière.

Le hip-hop a-t-il exactement 40 ans?



Olivier Cachin: Même un peu plus, puisque sa naissance date du 11 août 1973. Ce soir-là, dans un immeuble du Bronx, a lieu la première soirée hip-hop recensée. La petite sœur de Kool Herc, DJ inventeur des premières manipulations dans sa discipline, célèbre la fin des cours en compagnie de musiciens, danseurs, graffiteurs, tout ce qui constituera la culture hip-hop.

Il y a forcément eu des prémices!

Evidemment, on peut remonter aux griots africains ou aux Last Poets, qui publient en 1970 à New York un premier album de poésie percussive: ils sont les ancêtres du rap. Comme pour le rock avec le premier tube d'Elvis Presley, *That's all right Mama*, en 1954, la date joue un rôle symbolique.

Le hip-hop, ce n'est pas que de la musique...

Il comprend quatre disciplines: la danse, le graffiti, le deejaying et le rap. Ce dernier est, de loin, le plus populaire, même si aujourd'hui des artistes de graffitis entrent dans les musées et peignent sur des toiles vendues très cher, et que les danseurs hip-hop intègrent des compagnies de danse contemporaine.

Ce vernis de respectabilité concerne-t-il le rap?

Non, le rap reste cette musique de mauvais garçon, un peu dangereuse, pas comme les autres. Il n'a pas la même visibilité médiatique que la variété ou le rock. Certaines élites jugent encore que ce n'est pas de la musique, que les rappers sont des crétiens. Le public, lui, a fait son choix: il y a en France des artistes populaires comme Maître Gims ou Soprano qui remplissent des stades. A côté, on aura toujours des Booba, au contenu plus sulfureux.

Oxmo Puccino, comme MC Solaar avant lui, s'inscrit dans la tradition de la chanson française à textes. Est-ce toujours du rap?

Bien sûr! Devenu pluriel, le rap n'est plus réductible aux clichés des débuts. Il y a le style 4x4 pour tout public, y compris les très jeunes, un autre beaucoup plus pointu et politisé comme celui de La Rumeur, ou underground comme PNL

(«Peace'N'Lovés», ndr), la nouvelle révélation venue de Corbeil-Essonnes. Leur style est unique, très atmosphérique avec beaucoup de Vocoder dans les voix. Ils ne parlent pas aux médias, ce qui fait leur mystère.

Le genre est-il encore politique?

Le rap «conscient» des années 1990 n'est plus la norme, les artistes se font plaisir et privilégient les punchlines. Mais si vous écoutez PNL, sans être une leçon, c'est une description de la vie en banlieue, de la solitude, de la vente de drogue dans les cages d'escalier. Il y a un côté sombre et désespéré qui dit des choses de la société française.

Connaissez-vous des rappers suisses?

Je me souviens de Sens Unik de Lausanne, mais à part La Gale, je ne suis pas très au fait de la nouvelle scène.

Comment voyez-vous l'avenir du hip-hop?

En mutation, car cette culture reste vivace, sa caractéristique est de sans cesse évoluer. Les rappers sont toujours à la recherche d'un nouveau flow, les DJ de nouveaux sons, les danseurs de nouveaux mouvements. Chaque génération veut faire mieux que la précédente et prouver sa valeur.

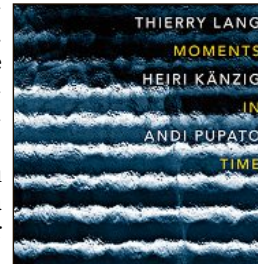
LE COURRIER

JAZZ

Le tiercé gagnant de Thierry Lang

ERIC STEINER

Après avoir expérimenté plusieurs formules orchestrales, par exemple avec les quatre violoncellistes de son projet *Lyoba*, Thierry Lang revient au trio pour le plus grand plaisir des amoureux d'un jazz intimiste et mélodique à souhait. En plus du fidèle contrebassiste Heiri Känzig, le pianiste fribourgeois s'est désormais adossé aux services d'Andi Pupato, un percussionniste venu du funk et de la world music. Déjà évidente en concert et sur leur premier disque (*Serenity*, 2014), la complicité entre les trois hommes prend une dimension toute particulière avec *Moments In Time*, neuf compositions d'une rare délicatesse, enregistrées par Martin Pearson, l'un des meilleurs ingénieurs du son européens.



Fidèle à lui-même, Thierry Lang nous entraîne encore une fois dans son univers musical tout de lyrisme et de poésie, à travers des ballades élégiaques, un hymne solennel (*Traces*) ou une petite valse nostalgique dont il a le secret, mais aussi une pièce plus groovy, l'allégre *Mosquito Dance*, avec un solo à l'archet d'Heiri Känzig qui imite également le chant des baleines sur l'exquis *Moby Dick*. Coloriste inspiré, Andi Pupato habille discrètement la musique de frémissements de cymbales et d'autres instruments percutants ou tintinnabulants, laissant toute la place au pianiste et au contrebassiste pour creuser en profondeur une matière sonore d'une belle richesse harmonique. I

> **Thierry Lang/Heiri Känzig/Andi Pupato, Moments in Time,** distr. Universal.

sélections disques

LE GROENLAND FAIT AUSSI DU FOLK



FOLK POP De la musique nordique, on connaît les chanteuses éthérées suédoises, les Danoises délicates mais pas toujours jouasses et quelques autres artistes aux noms imprononçables. Les auditeurs sont peu habitués à la musique folk pop

groenlandaise – peut-être parce que l'île, faiblement peuplée, compte moins de musiciens que l'Islande où chacun fait partie d'un groupe. Avec le nouvel opus *Feet First* de Nive & The Deer Children, on découvre des atmosphères aériennes et solaires. Enregistré entre 2012 et 2015 au Groenland, au Danemark, en Belgique, en Angleterre et aux USA, ce disque mélange de nombreuses influences. Magique. TB

> **Nive & The Deer Children, Feet First,** Glitterhouse Records/Irascible.

FOOD, HAUTE CUISINE

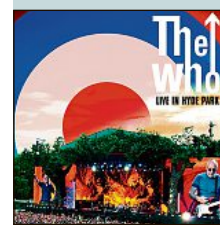


JAZZ EXPÉRIMENTAL C'est raffiné, original et plutôt bien servi. Impossible de ne pas filer la métaphore culinaire pour parler de Food, ce duo expérimental qui réunit le percussionniste norvégien Thomas Strønen et le saxophoniste anglais Iain Ballamy.

Accompagné ici du guitariste autrichien Christian Fennesz, le groupe met les petits plats dans les grands pour proposer des assemblages originaux. Onze compositions arquées par une sourde pulsation, tenues par cette ligne rythmique souvent si ténue qu'elle paraît alors menacée par les ébullitions électroniques. Du minimalisme atmosphérique et élégant, dont un improbable groove vient parfois relever la saveur. TR

> **Food, This is not a miracle,** ECM.

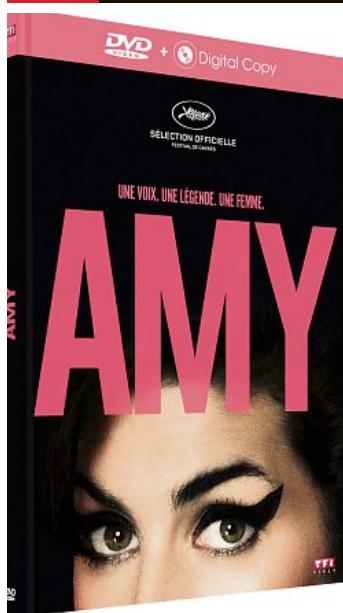
THE WHO EN CONCERT, CHEZ SOI



ROCK C'est décidément la mode pour les rockeurs qui ont passablement d'heures de vol au compteur de sortir de beaux coffrets live. Tout comme les Rolling Stones, The Who proposent une captation de leur concert à Hyde Park sous format DVD et double CD. Sauf qu'il ne s'agit pas là de vieilles images remises au goût du jour mais d'une prestation donnée en juin de cette année. Au menu évidemment une foule de tubes (même les plus jeunes sont susceptibles de connaître au moins *Who are you* qui sert de générique à la série *Les Experts Las Vegas*). Agrémenté de quelques interviews, ce film devrait ravir les fans. Qui se délecteront aussi des deux disques et de leurs bonus. TB

> **The Who, Live in Hyde Park,** Universal.

coup de cœur



TAMARA BONGARD

Une sale impression d'être voyeuriste. Mais une envie de comprendre comment le talent peut s'imbiber jusqu'à sombrer. C'est ce qui reste

Amy ou l'ivresse du succès

Soul. Le film d'Asif Kapadia consacré à Amy Winehouse sort en DVD. Impuissant, le spectateur regarde l'ascension puis la chute de la chanteuse à la voix d'or.

après deux heures d'*Amy*, le film d'Asif Kapadia consacré à Amy Winehouse, chanteuse à la splendide voix décédée en 2011. Le spectateur éprouve un sentiment un peu équivalent à celui qui le frappe en visionnant le documentaire sur Kurt Cobain, le leader de Nirvana, mort aussi à l'âge de 27 ans. On observe l'ascension, la lutte contre les démons, la déchéance, les sursauts de vie et la fin tragique. Impuissant.

Amy Winehouse avait la voix d'une chanteuse de jazz, de soul. Les spécialistes et le public compareraient sa maîtrise vocale et son timbre à ceux d'Ella Fitzgerald ou de Sarah Vaughan. Racontée par ses amis, sa famille, ses collaborateurs, la petite

Londonienne issue d'un milieu populaire apparaît sans fard. La diva qui compose et écrit elle-même dit ce qu'elle pense, montre quand elle s'ennuie en interview.

Quand le succès devient trop envahissant, quand elle donnerait tout pour simplement pouvoir marcher incognito dans la rue, quand ses frasques remplissent les tabloïds, elle n'arrive plus à maquiller sa souffrance. L'épais trait d'eye-liner sur ses yeux ne suffit pas. Si elle arrive à se reconstruire quand elle est entourée, chez elle – le bonheur à la voir interpréter un duo avec son idole Tony Bennett ravit – les tournées la font basculer du côté obscur de la force.

Tout la ronge: les troubles alimentaires, les drogues, l'alcool, son amour Blake Fielder-Civil, un gros consommateur de substances diverses, envoyé en prison... Ces fardeaux sont trop lourds à porter pour la frêle jeune femme. Seule une chose semble pouvoir la faire remonter à la surface: la musique. Sauf que répéter sans fin les titres à succès de son *Back in Black* l'ennuie. Ivre lors d'un concert à Belgrade, elle ne lâchera que quelques notes sous les huées du public. C'était la goutte de trop. Elle ne pouvait émerger de cet océan éthylique. Elle décédera d'une surconsommation d'alcool quelques semaines plus tard. I

> **Asif Kapadia, Amy,** Universal.